

Quand l'Internationale situationniste voulait faire de la vie une œuvre d'art. Raoul Vaneigem raconte les heurs et malheurs d'une belle idée

Un passionnant livre d'entretiens de Gérard Berréby avec l'auteur du «Traité de savoir-vivre à l'usage des jeunes générations», qui fut le compagnon de route de Guy Debord, montre comment un mouvement libertaire au départ créatif et joyeux finit par se figer et par trahir ses idéaux. Mais l'espoir d'une transformation du monde n'est pas éteint

Par Isabelle Rüf



ENTRETIENS

Gérard Berréby
et Raoul Vaneigem

**Rien n'est fini,
tout commence**

Allia, 500 p.

★★★★

Qui se souvient encore de l'Internationale situationniste (IS)? Ce mouvement – minuscule – a pourtant fait beaucoup de bruit en son temps et son rôle a été déterminant en Mai 1968.

Fondée en 1957, l'IS s'auto-dissout en 1972. Ce bref moment de la vie politique et intellectuelle (française mais pas seulement) revit dans un entretien, *Rien n'est fini, tout commence*, passionnant de bout en bout, enrichi de documents et d'images qui donnent aux propos une profondeur historique. Raoul Vaneigem, l'auteur du *Traité de savoir vivre à l'usage des jeunes générations* (1967), y dialogue avec Gérard Berréby.

Ce dernier, fondateur des éditions Allia n'avait que 18 ans en 1968, mais l'IS a marqué sa jeunesse; il a publié beaucoup de documents relatifs à l'histoire du mouvement et se pose en véritable interlocuteur. Pourquoi donc revenir, un demi-siècle plus tard, et tellement en détail, sur cette brève flambée? Certainement pas par nostalgie, Raoul Vaneigem ne cesse de s'en défendre. C'est plutôt, adressée aux «jeunes générations» d'aujourd'hui, une mise en garde contre les rigidités et les naïvetés qui ont mené ce mouvement libertaire à sa sclérose et à sa fin, et qui menacent toute organisation.

L'Internationale situationniste

Fondée en 1957 en Italie, l'IS réunit des artistes de différents pays, issus, entre autres, de Cobra aux Pays-Bas, de SPUR en Allemagne, ou du lettrisme et du surréalisme en France. Ils ne croient plus à la politique, pas plus qu'à la subversion par l'art. Ils se fondent sur une critique de la vie quotidienne – aliénation par le travail et la consommation – et de toute idéologie.

Transformer le monde

Pour saisir leur démarche, cette phrase de Marx est une clé: «Les philosophes n'ont fait qu'interpréter le monde de diverses manières; ce qui importe, c'est de le transformer.» En abolissant le travail – l'injonction de Debord «Ne travaillez jamais» fleurira sur les murs de Mai 68. En démantelant les hiérarchies et les classes sociales. En prônant le plaisir, le jeu, la liberté sexuelle, l'autoges-



Guy Debord (à gauche) et Raoul Vaneigem, deux piliers de l'Internationale situationniste.

tion, l'abolition des échanges monétaires.

Contrairement à beaucoup d'intellectuels français, les situationnistes ne croient ni à Mao ni à Castro. Pour l'IS, toute idéologie n'est qu'un système d'idées séparé de la vie. Dans leur utopie, la vraie vie, opposée à la «survie» du salariat et de la consommation passive, c'est «jouir sans entraves»: boire, discuter, baiser, produire des textes (le tout abondamment).

Années joyeuses

Au-delà de la caricature, il s'agit de faire de la vie elle-même œuvre d'art. Ce sont des années joyeuses mais il ressort des témoignages que les situationnistes, féministes, antiautoritaires, ne sont pas à une contradiction près. Dans la pratique, avoir des enfants est une faute; s'il y en a, c'est aux femmes de les garder, ce sont elles aussi qui font à manger et se soucient de cette vie quotidienne. L'IS s'exprime dans des revues et pratique le détournement: bandes dessinées, mangas, films sont «squattés» et dotés de dialogues critiques, dont le meilleur exemple reste le film de kung-fu *La dialectique peut-elle casser des briques?* Les événements de 1968 semblent donner raison aux situationnistes, mais les dissensions internes minent déjà le groupe.

Acteurs

Un tel mouvement, minuscule et procédant par exclusion, ne peut pas produire de programme ni de leader. Mais deux figures se détachent, par leurs écrits et leur

influence. Guy Debord et Raoul Vaneigem ont grandi pendant la guerre. Ils ont assisté à l'échec des mouvements ouvriers, à la sclérose du parti communiste. Ils sont tous deux influencés par Lautréamont et le surréalisme. Guy Debord, qui fonde et dirige la revue *Internationale situationniste*, est un intellectuel marxiste intransigeant qui intervient par la plume, la caméra et l'action. Fasciné par Clausewitz, il élabore un jeu stratégique, le *Kriegspiel*, mais l'IS n'a jamais appelé à prendre les armes.

Debord est l'auteur de très nombreux textes, mais c'est *La Société du spectacle* (Buchet/Chastel, 1967) qui le fait connaître. Bien



Raoul Vaneigem

«Traité de savoir-vivre à l'usage des jeunes générations» (1967)

«Nous ne voulons pas d'un monde où la garantie de ne pas mourir de faim s'échange contre le risque de mourir d'ennui»

que de lecture assez ardue, cette critique de la fétichisation de la marchandise reçoit pourtant un accueil médiatique très attentif. Elle influencera toutes sortes de mouvements alternatifs – Mai 68, provos, punks, etc.

Quelques semaines plus tard, *Le Traité de savoir-vivre à l'usage des jeunes générations* (Gallimard) lui fait écho. Raoul Vaneigem a la plume plus littéraire et plus lyrique que celle de Guy Debord. Il s'attaque, dit son éditeur, aux «intérêts hostiles au projet de l'homme total: le pouvoir hiérarchisé, la religion, l'idéologie, le travail, les techniques de conditionnement, l'oppression policière et ses versions humanisées».

Intellectuel infatigable

Rien n'est fini, tout commence permet de bien connaître Vaneigem, depuis son enfance en Belgique dans les années 1930, dans un milieu syndicaliste et ouvrier. Ces entretiens dessinent un intellectuel infatigable, éminemment sympathique, lucide vis-à-vis des égarements de l'IS, sans jamais verser dans l'amertume ni dans la nostalgie, prêt à l'autocritique.

Le titre lui-même montre un espoir. Raoul Vaneigem le place dans des mouvements autogérés qui surgissent en Grèce, en Espagne, au Portugal.

Autour d'eux, se détache la figure de Michèle Bernstein, épouse de Guy Debord, romancière et critique. Son humour et son art de vie mettent du liant dans les relations. Elle quitte l'IS en 1967. Et celle de Mohamed Khayati, auteur principal d'un pamphlet, *De la misère en milieu étudiant* (1966), qui, lui aussi, connut son heure de gloire en 1968 et après.

Démissions et exclusions

S'il n'y a pas, selon Vaneigem, de lutte de pouvoir entre Debord et lui, les membres de l'IS semblent perdre peu à peu distance et humour et verser dans l'arrogance, le triomphalisme, la rigidité et le mépris, petits Saint-Just et Robespierre, «dans une surenchère de radicalisme destinée à pallier l'absence de toute idée neuve».

Démissions et exclusions se succèdent, souvent à grands dégâts humains. En 1972, c'est la dissolution du mouvement, qui a perdu son élan avant 1968 déjà.

Une dépression générale frappe ceux qui croyaient à «la jouissance universelle». Malade des suites de son alcoolisme, Guy Debord se suicide en 1994, à 63 ans. «C'est une grande victoire des forces répressives que de nous faire douter de notre puissance créatrice jusqu'à nous résoudre à la dénigrer», constate Raoul Vaneigem qui, à 80 ans, ne se laisse pas piéger par le défaitisme.

Les situationnistes

Quelques dates

28 juillet 1957 Dans un bar de Cosio di Arroscia, en Italie, un groupe d'artistes et d'écrivains (Guy Debord, Michèle Bernstein, Giuseppe Pinot-Gallizio, Asger Jorn et Piero Simondo) fonde le mouvement révolutionnaire de l'Internationale situationniste (IS)

1966 *De la misère en milieu étudiant* considérée sous ses aspects économique, politique, psychologique, sexuel et notamment intellectuel et de quelques moyens pour y remédier, un pamphlet signé de membres de l'IS (Mustapha Khayati) et d'étudiants du syndicat UNEF de l'Université de Strasbourg

1967 *Traité de savoir-vivre à l'usage des jeunes générations* de Raoul Vaneigem; *La Société du spectacle* de Guy Debord

16 mai 1968 Appel à la grève générale depuis la Sorbonne occupée. L'IS s'élargit à travers le Comité Enragés-Situationnistes et, surtout, dans le Conseil pour le maintien des occupations

1972 L'IS se dissout